ADANSONIA, sér. 2, 7 (2) 1967.

NOTES CYPÉROLOGIQUES : IX. LE GROUPE DE *SCLERIA POÆOIDES* RIDL. EN AFRIQUE OCCIDENTALE ET CENTRALE

par J. RAYNAL

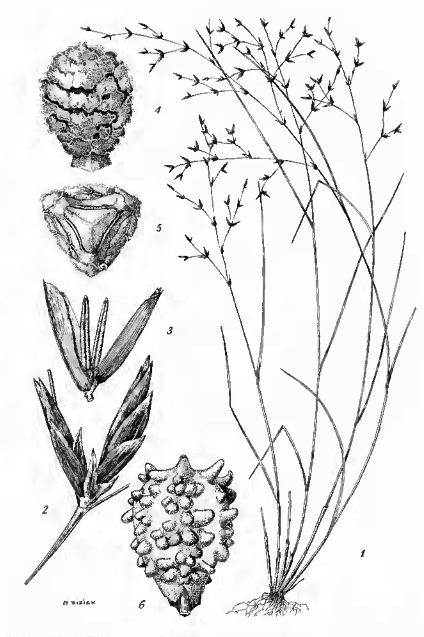
RÉSUMÉ : La révision du matériel de *Scleria poæoides* Ridl. et l'étude d'autres récoltes récentes de plantes du même groupe entraîne la description de deux espèces nouvelles, *Scleria Robinsoniana*, de Guinée et d'Afrique centrale, et *S. Sheilæ*, du Cameroun. Deux taxa infraspécifiques sont également décrits, et un tableau rassemblant les caractères distinctifs de ces annuelles conclut cette révision.

*
* *

En 1884, RIDLEY (6) a décrit *Scleria poæoides*[1] d'après un matériel récolté en Angola par WELWITSCH. La plante était fort remarquable par la gracilité de son inflorescence, très lâche, aux rameaux capillaires évoquant une fine Graminée (telle que *Poa* ou, peut-être plus encore, *Sporobolus*). La description originale mentionne bien un rhizome rampant, qui correspond donc à une plante vivace. Néanmoins, ce rhizome fin peut passer inaperçu, surtout s'il est brisé dans un spécimen récolté sans précautions particulières.

Ceci explique peut-être pourquoi, depuis 1936 au moins, jusqu'à ce jour, des plantes d'Afrique occidentale et centrale, annuelles, ont été constamment confondues avec le vrai *S. poæoides* Ridl. L'inflorescence de ces annuelles est, en effet, tout à fait semblable à celle de cette espèce; peut-être est-elle même encore plus ample et plus finement divisée. Les

1. La graphie originale de l'épithète est *poœides*. Elle a été très tôt corrigée en *poæoides*, forme adoptée depuis par les auteurs. E. A. ROBINSON (7), sur le conseil de la Rédaction du Kew Bulletin (S. HOOPER, *in litt.*), en écrivant *pooides*, semble avoir voulu appliquer strictement la Recommandation 73 G du Code de Nomenclature, paragraphe *b*), qui prévoit, devant une voyelle, l'élision de la voyelle finale de la racine. Cette élision donne ici en effet πο-οιδης. Cependant, d'une part le texte de la Recommandation reconnaît l'existence ici de nombreuses exceptions; d'autre part les anciens Grecs eux-mêmes ont forgé des dérivés de ποά : πoηλoγέω, cueillir de l'herbe, ποηφαγέω, ποηφάγος, manger de l'herbe, mangeur d'herbe. Les auteurs classiques ont transcrit le η de ces mots grecs en æ, comme dans *poæformis*, *poæoides*... Certes, la graphie ποοφάγος existe aussi. ARISTOTE l'a même utilisée concurremment avec ποηφάγος Au mieux, les arguments sont à égalité pour l'une ou l'autre forme, et il nous semble inutile, dans le cas présent, de bouleverser l'usage bien établi et linguistiquement correct.



Pl. 1. — **Sclaria Robinsoniana** J. Raynal ssp. **Robinsoniana** *(Jacques-Félix 2076)*: **1**, vue d'ensemble × 2/3; **2**, glomérule d'épillets × 10; **3**, dissection d'un sommet d'épillet montrant une fleur ♂ × 10; **4**, et **5**, akène, vue dorsale et de dessous × 30. — ssp. **acantbocarpa** J. Raynal *(Le Testu 4329)*: **6**, akène, vue dorsale × 30. Dessin de M. BIZIEN.

différences relatives à la souche, aux glumes et à l'akène, sont par contre bien moins visibles au premier abord, et demeurèrent de ce fait méconnues. En 1936, CHERMEZON (2) cite sous *S. multispiculata* Böck. (synonyme de *S. poæoides* Ridl.) trois récoltes du Haut-Oubangui, parmi d'autres appartenant bien à cette espèce. La même année, HUTCHINSON (3) y assimile également deux échantillons de Guinée, *Pobéguin 2274* et *Chevalier 18622*. En révisant le genre, NELMES (4) confirme ces déterminations, et, sur la foi de ce travail récent, nous le suivons nous-même pendant longtemps; nous avons ainsi déterminé en 1960 dans l'herbier de l'I.F.A.N. à Dakar un certain nombre d'échantillons de Guinée, dont une bonne part correspond certainement à l'espèce que nous décrivons ci-dessous; malheureusement nous n'avons pas eu l'occasion de revoir récemment ce matériel dakarois, qui ne sera pas cité ici.

Nous avons décrit en 1964 (5) *Scleria guineensis* J. Rayn., autre annuelle du même groupe, mais dont l'akène est très particulier; nous avons cependant persisté à confondre les autres échantillons annuels à akène normal, subsphérique, avec *S. poæoides* Ridl.

C'est E. A. ROBINSON qui nous fit part *(in litt.)* de ses doutes concernant l'identification de deux échantillons guinéens de l'herbier du Muséum de Paris. Vérification faite, nous lui donnons maintenant entièrement raison; nous sommes donc très heureux de dédier cette espèce méconnue à son véritable et clairvoyant inventeur; de plus, c'est une justice à rendre que de donner à un *Scleria* le nom d'un botaniste qui œuvre si efficacement pour la connaissace de ce genre en Afrique.

Scleria Robinsoniana J. Raynal, *sp. nov.*

Scleriæ guineensi J. Rayn. affinis, achænii figura et ornamento valde distincta; *S. poæoidi* Ridl. etiam proxima et adhuc cum ea confusa, radice annua, statura minore, squamis glabris, achænii ornamento et locis habitatis tamen bene recedit. *S. glabræ* Böck. quoque affinis, præcipue characteribus inflorescentiæ et achænii distinguitur.

Herba annua, gracilis (15-) 20-30 (-60) cm alta. Radices graciles purpureæ, breves, fasciculatæ. *Culmus* erectus, trigonus, lævis, basin versus 0,5 mm crassus, sub inflorescentia gracillimus, 0,2-0,3 mm crassus. *Folia* in dimidia parte inferiore culmi inserta; vaginæ culmum arcte amplectentes, minute et parce pubescentes, purpurascentes, ore truncatæ. Lamina plus minusve erecta, 5-10 cm longa, linearis, plana, 1mm lata, glabra, nervi medio canaliculato.

Inflorescentia paniculata terminalis, usque ad tertium ordinem ramosa, perlaxa, diffusa, ambitu ovata. Axis ramique capillares, sub nodis breviter sed distincte incrassati, inflorescentias nonnullarum *Panici* vel *Sporoboli* specierum simulantes. Spiculæ 1-2- (vel 3- sed tertia semper aborta)-nim fasciculatæ, in nodis sessiles, sæpe inter duos axes insertæ, tunc pseudo-terminales. *Spicula* 3-4 mm longa, purpurea, lanceolato-acuta, bisexualis (interdum unisexualis tantum). *Squamæ* glabræ, lanceolatæ, acutæ vel

brevissime mucronatæ, carina summa parte tantum indicata, lateribus scariosis purpurascentibus lineis atris notatis. Squama ima hrevis, vacua; secunda 2 mm longa, florem fœmineum axillans; tertia longior, mascula; sequentes spiraliter dispositæ, masculæ, plus minusve decoloratæ, obtusiores.

***Stamina* 2, antheris luteis linearibus 1,3 mm longis, apice brevissime penicillatis. *Stylus* valde papillosus profunde trifidus. *Achœnium* subglobosum, obscure trigonum, 1-1,2 mm altum, 0,8-1,0 mm in diametro, maturitate atro-griseum sed tuberculis numerosis transverse elongatis ornatum, qui substantiam translucentem, luteam vel brunneam, resinam revocantem, gerent (et exsudent?) Achænii basis trigona, brevis, bypogynio ad marginem angustam brunneam valde reducto. Cupulæ cicatrix triangularis, subplana sub hypogynio baud procurrens. Vid. tab. 1, fig. 1-5.**

Holotypus : *Jacques-Félix 2076*, ad rupes bumidas Montis Gangan, altitudine 800 m, propre Kindia Reipublicae Guineæ, novembri 1937, P!

E. A. Robinsonio, Africæ orientalis *Scleriarum* claro descriptore et diligenti collectore hanc speciem dedicavi, quam ipse in herbario Parisiensi detexit et inter *S. poæoidis* speciminibus discriminavit.

Répartition géographique.[1] — Guinée : *Chevalier1 8622*, entre Mamou et Irébéleya, 27-28.9.1907, P!; *Pobéguin 2274*, environs de Pita, sept. 1909, P!; *Jacques-Félix 2130*, environs de Kindia, oct. 1937, P!; *2076*, type, P!; *7039*, Kindia, août 1954, P!; *Schnell 2354* et *2360 bis*, Mali, 1500 m, déc. 1944, P!; *2145 p.p.*, plateaux du Benna nov. 1944 (échantillon minuscule trouvé sur un spécimen de *Microdracoides squamosus*); *Adam 12726*, Madina Tossékré, sur sol « hollandé »[2], 15.10.1956, P!

Nous avons dit plus haut que Chermezon avait cité d'Oubangui, comme *S. multispiculata*, des échantillons annuels. Ces trois échantillons constituent un matériel homogène possédant tous les principaux traits de *Scleria Robinsoniana :* souche annuelle, inflorescence très rameuse panicoïde, glumes glabres, écologie semblable; ils en diffèrent cependant par quelques caractères mineurs mais, semble-t-il, constants : taille plus élevée, épillet et akène plus grands, ce dernier orné de tubercules plus longs et plus aigus, certains prenant même l'aspect d'épines. Certes, ce sont là de trop faibles caractères pour distinguer au rang spécifique ce matériel

1. D'après Miss S. Hooper, à qui nous avons communiqué la présente étude, deux spécimens de l'herbier de Kew appartiennent aussi à *Scleria Robinsoniana* subsp. *Robinsoniana* : l'un vient de Dalaba, Guinée (*P. Adames 336*, 2. 9. 1962), l'autre de Sierra Leone (*N. W. Thomas 2967*, Kanya, alt. 1500 ft., 7. 10. 1914).

2. Sous les noms de *Scleria multispiculata* et (sans doute par lapsus, p. 21) de *Fimbristylis multispiculata*, J. G. Adam (1) a brièvement parlé de la synécologie de *Scleria Robinsoniana* dans le plateau des Timbis, d'où provient le matériel cité ici. Il dit que cette plante « caractérise les sols hollandé », engorgés une grande partie de l'année, des parties mal drainées du plateau; son opinion vient de ce que la plante abonde (cf. tableau p. 52) dans les jachères de ces sols de grande culture. Mais on la trouve aussi, d'après ce même tableau, constamment, mais moins dense, sur les bowé humides. Seul ce dernier milieu correspond à notre avis à une station vraiment naturelle pour *S. Robinsoniana*, qui caractérise non pas un type de sols, mais un milieu constamment humide à sol peu épais et végétation ouverte. L'envahissement des espaces humides dénudés par la culture est un phénomène secondaire; de la même façon de nombreuses Cypéracées envahissent les rizières, qui offrent des conditions d'humidité et d'ensoleillement assez proches de leur milieu naturel.

des plantes de Guinée; mais la constance de ces petites différences, jointe à leur corrélation avec un isolement géographique prononcé, nous amène à décrire ces populations d'Afrique Centrale comme représentant une sous-espèce distincte :

Scleria Robinsoniana subsp. **acanthocarpa** J. Raynal, *subsp. nov.*

A subsp. *Robinsoniana* spicula longiore, 4-5 mm longa, achænio majore (1,2-1,4 × 1,0-1,1 mm) tuberculis longioribus et acutis differt. Vid. tab. 1, fig. 6.

Holotypus; *Le Testu 4329*, in planitie lateritica inter Mbari et Zaco dictos flumines, ad regionem meridionalem Yalingæ urbis Reipublicæ Centrali-Africanæ, 17.11.1922, P!

Répartition géographique. — République Centrafricaine : *Tisserant 2009*, sur latérite, endroits humides près du village de Gérélenji, 50 km au N de Bambari, 2.9.1925, P!; *2009 bis*, sur rocher de gneiss près Ngono, 20 km au N de Bambari, 9.10.1925, P!; *Le Testu 4329*, type, P!, et *4329 bis*, iisd. loc. et dat., P!

Comme dans la sous-espèce typique, les akènes de ces échantillons semblent sécréter une substance jaune-brunâtre d'apparence résineuse, qui se localise sur l'extrémité des tubercules. Ce caractère (que l'on retrouve dans des espèces très différentes du genre, comme par exemple *Scleria mikawana* Mak.) est fort utile pour distinguer, quand la base de la plante manque, *Scleria Robinsoniana* de *S. poæoides*, chez qui l'akène uniformément blanc brillant ne produit jamais ces dépôts discolores. Pourtant, la différence n'est pas absolument rigoureuse, car l'un des pieds composant le matériel-type de *S. Robinsoniana* subsp. *acanthocarpa* avait tous ses akènes dépourvus de dépôts résineux; ce pied unique est la seule exception observée; nous l'avons ôté du type et numéroté *Le Testu 4329 bis* bien que cette variation puisse être considérée comme un accident (mutation?) sans grande importance.

On peut remarquer que *Scleria Robinsoniana*, comme *Scleria guineensis*, qui ressemblent tant, en herbier, à *S. poæoides*, ont une écologie bien différente de cette espèce. *S. poæoides* ne quitte pas, en effet, les savanes herbeuses marécageuses, à végétation fermée et assez haute. Au contraire, nos deux espèces annuelles habitent les rochers humides, les petits marécages ensoleillés sur dalles gréseuses, gneissiques ou les cuvettes de cuirasses latéritiques, où la végétation est toujours beaucoup plus ouverte et plus basse, et le sol peu épais. C'est là une différence supplémentaire, bien tranchée et non négligeable.

A deux reprises, nous avons récolté au Cameroun un *Scleria* annuel offrant la même écologie rupicole. Il appartient au même groupe, mais son inflorescence moins rameuse, aux épillets plus contractés en glomérules, rappelle cette fois *S. glabra* Böck. ou *S. Richardsiæ* E. A. Rob.; il ressemble beaucoup à cette dernière espèce est-africaine par sa tige feuillée jusqu'en haut; mais *S. Richardsiæ* est vivace, et il demeure, pour d'autres raisons,



Pl. 2. — **Scleria Sheilæ J.** Raynal *(J. & A. Raynal 11970)* : **1**, vue d'ensemble × 2/3; **2**, glomérule d'épillets × 10; **3**, dissection d'épillet montrant une fleur ♂ × 10; **4** et **5**, akène, vue dorsale et de dessous × 30. Dessin de M. Bizien.

impossible d'identifier notre plante camerounaise à aucune de ces espèces connues; en conséquence, nous en faisons une espèce nouvelle; nous la dédions à Miss S. Hooper, qui étudie actuellement, à Kew, les Cypéracées africaines, et dont l'aimable collaboration et les avis toujours judicieux nous sont d'un grand secours.

Scleria Sheilæ J. Raynal, *sp. nov.*

Scleriæ Robinsonianæ J. Rayn. et *S. glabræ* Böck. affinis; primæ achænii ornamento, secundæ dispositione inflorescentiæ et magnitudine spicularum similis.

Herba annua, gracilis, erecta, 20-30 cm alta. Radices fasciculatæ breves, tenues, purpureæ. *Culmus* trigonus, basin versus 0,5-1 mm crassus, summa parte tenuior, lævis. *Folia* tota longitudine culmi inserta, basalia longiora, mollia, superiora erecta. Vaginæ trigonæ summa parte ad faciem laminæ oppositam nonnullis setis rigidulis munitæ, ore truncatæ et densius pilosæ. Lamina plana, linearis, 8-15 cm longa, 1-2 mm lata, trinervia, glabrata vel apicem versus marginibus parcissime ciliatis.

Inflorescentia paniculata terminalis, ramis paucis (circa 4-5) primo ordine tantum, inferioribus circa 2-4 cm longis. Spiculæ (1-)3-6-nim fasciculatæ, fasciculi sessiles, 8-15 mm distantes, bracteis minutis rufescentibus fasciculis brevioribus. *Spicula* bisexualis, 5-6 mm longa, glabra, lanceolata, rufo- et brunneo-variegata. *Squama* inferior vacua, ovata, longe mucronata; secunda fœminea lanceolato-acuta, 3 mm longa, mucronata, carina viridi, lateribus scariosis rufis et brunneo-notatis. Squamæ sequentes masculæ, spiraliter dispositae.

Stamina 2, antheris linearibus luteis 2 mm longis, connectivo in acumen rubescentem scabrum 0,3 mm longum producto. *Stylus* valde papillosus longe trifidus. *Achænium* subglobosum trigonum. 1,4 mm longum, 1,2 mm in diametro, maturitate griseo, tuberculis numerosis plus minusve resinosis, transverse elongatis et sæpe in reticulum imperfectum confluentibus, ornato. Achænii basis trigona, hypogynio ad marginem brunneam angustam reducto. Vid. tab. 2.

Holotypus: *J. & A. Raynal 11970*, ad rupes humidas herbosas inter *Microdracoidis squamosi* stirpes, colle abrupto Monte Minloua vulgo dicto, altitudine circa 800 m, prope pagum Nkolbison dictum in vicinitate Yaoundé urbis Reipublicæ Fœderalis Camerounicae capitis, 19.11.1964, P! Isotypus, K!

Specimen alterum: *J. & A. Raynal 9566*, ex eodem loco, 10.2.1963, nimis maturum, P!

Hanc speciem Sheilæ S. Hooperiae dedicavi, quæ in Herbario Horti Regii Kewensis, *Dianthi* specierum revisione sua erudissima perfecta, nunc *Cyperaceas* Africæ occidentalis accurate elaborat.

Scleria Sheilæ, connue pour l'instant de la seule localité-type, devra être recherchée sur les nombreuses collines cristallines du Cameroun méridional, vers la limite septentrionale de la forêt.

Cette espèce, si proche, par plusieurs caractères et en particulier par

l'écologie, de *S. Robinsoniana*, est aussi très affine de *S. glabra* Böck.; son inflorescence peu rameuse, en particulier, rappelle plus *S. glabra* que *S. Robinsoniana*, *guineensis* ou *poæoides*. Mais *Scleria glabra*, qui est aussi une annuelle, demeure bien à part, par les caractères de son akène, dont l'ornementation n'est pas tuberculée, mais cette fois nettement réticulée; l'hypogyne est développé en une marge réfléchie, et non simplement réduit à une bordure plus foncée. La cicatrice cupulaire, de forme pyramidale, est plus ou moins proéminente au-dessous de l'hypogyne, alors que chez toutes les autres espèces citées ici elle est pratiquement plane, non proéminente. Enfin, les échantillons typiques de *S. glabra* ont des épillets franchement noirs.

Néanmoins, parmi les importantes collections récemment réunies au Tchad par J. Audru, agrostologue de l'I.E.M.V.T. (Maisons-Alfort), figure un matériel copieux d'un *Scleria* annuel, que nous avons longtemps hésité à reconnaître comme *S. glabra;* c'est d'ailleurs la première récolte de cette espèce hors d'Afrique orientale, où elle occupe une aire assez vaste mais jalonnée par de rares spécimens. Les plantes du Tchad se distinguent en effet au premier abord des spécimens typiques de *S. glabra* par leur inflorescence très diffuse à glomérules réduits à 1-3 épillets, un peu comme un *S. poæoides* de grandes dimensions; en outre ces épillets sont brun-rouge, toujours comme chez *S. poæoides*, et non noirs. Enfin, les akènes ont des dimensions supérieures aux extrêmes cités par E. A. Robinson (7) pour *S. glabra*. Dans le lot qui constitue l'échantillon *Audru 1746* certains pieds présentent cependant une inflorescence à la fois moins rameuse et à glomérules plus fournis, dont la structure se rapproche nettement de *S. glabra*. Il ne faut donc pas accorder une trop grande importance à cet aspect général de l'inflorescence qui, pour frappant qu'il soit, est sujet à des variations importantes.

Robinson (7) parle d'ailleurs de telles variations de l'inflorescence chez les *S. glabra* typiques d'Afrique orientale. La plante du Tchad demeure, par ses autres caractères, différente de ces spécimens typiques, et, bien que cela puisse paraître prématuré, il nous semble utile d'attirer l'attention sur cette variation en la décrivant comme variété nouvelle :

Scleria glabra var. **pallidior** J. Raynal, *var. nov.*

A var. *glabra* spiculis brunneo-rubescentibus nec nigris, achænio paullo majore, 1,5-2 mm longo, præcipue recedit, et inflorescentia plerumque ampliore et ramosiore glomerulis depauperatis.

Holotypus: *J. Audru 1746*, in inundatis loco dicto Doracagué prope viam inter pagos Doba et Béti dictos Reipublicæ Tchadicæ, 14.11.1964. P!

La création de ces nouveaux taxa rend très nécessaire une comparaison d'ensemble des caractères des divers membres de ce groupe. C'est ce que nous nous sommes efforcé d'établir ci-dessous :

	Scleria poæoides	*S. Robinsoniana*	*S. Robinsoniana acanthocarpa*	*S. Sheilæ*	*S. glabra*	*S. glabra pallidior*	*S. guineensis*
Herbe vivace (+) ou annuelle (—) ...	+	—	—	—	—	—	—
Glumes pubérulentes (+) ou glabres (—)	+	—	—	—	—	—	—
Long. épillets L_1 < 4 mm (+) ou L_1 4 > mm (—)................	+	+	—	—	—	—	—
Long. akène L_2 < 1,1 mm (+) ou 1,1 mm < L_2 < 1,4 mm (o) ou L_2 > 1,4 mm (—)	+	+	o	o	o	—	—
Akène subsphérique (+) ou ellipsoïdal (—)	+	+	+	+	+	+	—
Ornem. akène tuberculée ou lignée (+), ou réticulée (—)	+	+	+	+	—	—	+
Hypogyne très réduit (+) ou développé en bande (—)	+	+	+	+	—	—	+
Glumes brunes (+) ou noires (—)....	+	+	+	+	—	+	+
Rameaux infl. normalemt. composés (+) ou normalement simples (—)..	+	+	+	—	—	+	+
Glomérules de 1-3 épillets (+) ou plus fournis (3-15 ép.) (—)	+	+	+	—	—	+	+
Feuilles confinées vers la base (+) ou réparties sur la tige (—)	+	+	+	—	+	+	+
Akène sans dépôts résinoïdes (+) ou pourvu de dépôts (—)	+	—	—	—	+	+	+

Si l'on cherche à chiffrer le nombre de caractères séparant ces taxa, on obtient à partir du tableau précédent le schéma suivant (chaque différence est comptée pour 1, sauf pour la longueur de l'akène, où 3 valeurs ont été distinguées, et où l'écart valeur extrême-valeur médiane est compté pour 1 /2) ; sont en chiffres gras les valeurs de l'écart inférieures à 4 :

	p.	*R.*	*R. a.*	*Sh.*	*gui.*	*gl. p.*	*gl.*
S. poæoides	**0**	**3**	4.5	7.5	5	6	8.5
S. Robinsoniana	**3**	**0**	**1.5**	4.5	**3**	5	7.5
S. Rob. acanthocarpa....	4.5	**1.5**	**0**	**3**	**2.5**	**3.5**	6
S. Sheilæ	7.5	4.5	**3**	**0**	5.5	6.5	5
S. guineensis	5	**3**	**2.5**	5.5	**0**	**3**	6.5
S. glabra pallidior......	6	5	**3.5**	6.5	**3**	**0**	**3.5**
S. glabra	8.5	7.5	6	5	6.5	**3.5**	**0**

A l'aide de ces valeurs peut être construit le modèle représenté figure 3, qui tente de traduire les relations taxinomiques entre nos plantes. Cette représentation à trois dimensions seulement est imparfaite, mais suffit cependant à donner une idée des proximités relatives des taxa étudiés.

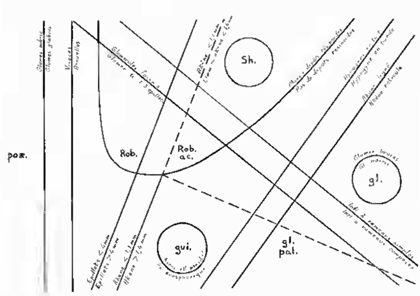


Fig. 3. — Schéma montrant approximativement les affinités entre les taxa étudiés; la distance entre les taxa est autant que possible proportionnelle au nombre de caractères différentiels estimés dans le tableau de la p. 245. Les diverses lignes séparant des taxa ou des groupes de taxa matérialisent les changements d'état des caractères considérés.

Cette méthode numérique, qui permet d'éclaircir le problème des affinités entre nos plantes, ne doit cependant pas être prise trop à la lettre; il ne faut pas perdre de vue qu'un bon nombre des caractères envisagés doivent, *a posteriori*, être considérés comme d'importance limitée; de plus, il est fort possible que des caractères considérés ici comme distincts ne soient que l'expression d'un seul et même phénomène : ainsi l'appauvrissement des glomérules d'épillets, en corrélation étroite avec le degré de ramification de l'inflorescence, pourrait bien n'être qu'une conséquence de celle-ci; par contre, d'autres caractères ici corrélatifs, comme souche vivace et glumes pubérulentes, n'ont *a priori* aucune raison d'être liés, et doivent être comptés comme distincts.

Dans le tableau chiffré ci-dessus, se retrouve bien l'affinité étroite entre les subsp. *Robinsoniana* et *acanthocarpa* de *Scleria Robinsoniana* (écart : 1,5). Par contre, *S. glabra* var. *pallidior* se trouve plus distante de *S. glabra* var. *glabra* (écart : 3,5) que de *S. guineensis* (écart : 3); cela peut provenir de deux raisons : premièrement, il se peut que nous sous-estimions

le rang du nouveau taxon tchadien, faute d'un nombre suffisant de spécimens. D'autre part, il est certain que les caractères différenciant nos deux variétés entrent dans la catégorie, évoquée plus haut, des critères « faibles », sur la valeur desquels seuls des matériaux ultérieurs pourront nous renseigner. Par contre, les caractères distinguant *S. guineensis*, quoiqu'en moins grand nombre, sont individuellement plus importants.

Quoi qu'il en soit, nous pensons avoir mis en évidence un groupe de taxa annuels très affines, dont la figure 4 donne sommairement la localisation géographique. Encore récemment, E. A. Robinson a montré combien la diversification du genre *Scleria* était poussée en Afrique orientale, et combien, en contrepartie, notre flore ouest-africaine est pauvre. Ce groupe de *Scleria* annuels semble faire exception à la règle, en se diversifiant essentiellement sur ces deux « pôles » de la flore rupicole ouest et centre-africaine : les plateaux du Fouta-Djalon, et ceux qui s'étendent de l'Adamaoua à l'Oubangui.

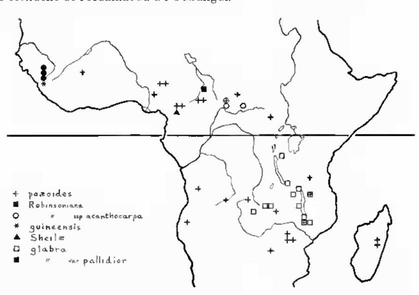


Fig. 4. — Répartition géographique des divers taxa du genre *Scleria* ici étudiés.

Ouvrages Consultés

1. Adam J. G. — Éléments pour l'étude de la végétation des hauts plateaux du Fouta Djalon (secteur des Timbis), Première partie : La Flore et ses groupements, 80 p., 1 carte, Dakar (1958).
2. Chermezon H. — Les Cypéracées du Haut-Oubangui, Arch. Bot. Caen 4, mém. 7 : 47 (1936).
3. Hutchinson J. — *Cyperaceæ*, in Hutchinson J. & Dalziel J. M., Flora of West Tropical Africa, ed. 1, 2 : 493 (1936).

4. NELMES E. — Notes on *Cyperaceæ*, XXXVIII : *Scleria* Berg., Sect. *Hypoporum* (Nees) Endl. in Africa, Kew Bull. **10** : 433 (1955).
5. RAYNAL J. — Notes cypérologiques — II. Deux nouveaux *Scleria* ouest-africains, Adansonia n. ser. **4** (1) : 148 (1964).
6. RIDLEY H. N. — The *Cyperaceæ* of the West Coast of Africa in the Welwitsch Herbarium, Trans. Linn. Soc. London, ser. 2, Bot., **2** : 170 (1884).
7. ROBINSON E. A. — A Provisionnal Account of the genus *Scleria* Berg. *(Cyperaceæ)* in the « Flora Zambesiaca » area, Kew Bull. **18** (3) : 487-551 (1967).